



CONSTANTIN X.  
DIT DVCAS,  
Empereur d'Orient.

*J'eus tant d'affection pour l'or,  
Que j' hazarday pour luy honneur & diadème,  
Et voyant qu'il falloit épuiser mon thresor,  
J'aymay mieux en mourant l'épargner que  
[ moy-mesme.*

1060.  
Scylit'es  
Zonari.  
Eguac.

**I**VSQYES à quand maudite con-  
uoitise d'amasser des richesses, ren-  
verferas-tu les Estats, & rendras-tu vi-  
cieux par ta pratique les Princes les  
plus vertueux du monde ? Ainsi que  
nous voyons en la personne de cet Em-  
pereur, duquel on méprisa toutes les  
vertus à cause de son insatiable avari-  
ce. Les malheurs qui arriverent sous  
son Empire, furent presagez par un  
comete d'une grandeur extraordinaire,  
qui parut le mois de May sur le soir,  
la Lune estant dans son plein. Il arri-  
ya aussi un grand tremblement de terre

qui renversa le Temple de sainte Sophie  
 situé dans Constantinople, & plusieurs  
 places en Thrace & en Asie. Constan-  
 tin estant donc parvenu à l'Empire,  
 commença, à l'imitation de ses prede-  
 cesseurs, à remplir les coffres de riches-  
 ses, sans songer à mettre une armée sur  
 pied pour repousser les ennemis de  
 l'Empire, qui faisoient de grands rava-  
 ges dans toutes les Provinces, & entre  
 autres les Turcs, qui voyant le peu  
 d'ordre qu'il mettoit à ses affaires, vin-  
 rent iusques sur le rivage de Constan-  
 tinople, qu'ils auroient prise, s'il n'eust  
 point esté au devant d'eux avec de gran-  
 des richesses qu'il leur presenta pour les  
 faire sortir de ses terres. D'un autre  
 costé les Vliens, peuple descendu de la  
 Scythie, au nombre de cinq cens mille  
 pillerent la Macedoine & la Grece,  
 & eussent fait davantage de dégast, si  
 la peste ne s'estant mise parmy eux, n'en  
 euit enlevé plus des deux tiers, & les  
 Bulgares n'eussent raillé les autres en  
 pieces. Quand on demandoit à Con-  
 stantin, pourquoy il n'avoit point d'ar-  
 mée, il répondoit, *que les presens qu'il  
 faisoit aux ennemis pour empêcher leurs*

courses, luy revenoient à bien moins, que s'il levoit & entretenoit des gens de guerre, sans considerer que l'ennemy attiré par de si friands appas, revenoit souvent à la picorée. Ayant appris que plusieurs de ses Provinces auoient secoué le joug de l'Empire, il en fut fort inquieté: mais s'il se fut mis en campagne avec une bonne armée, il auroit bien mieux fait que de s'estre laissé abattre par cette morne melancholie, qui le conduisit au liét de la mort, où se voyant, il appella sa femme Eudoxie, & luy fit promettre qu'elle demeureroit veuve, afin de conserver l'Empire à ses trois fils, Michel, Andronic, & Constantin. Il mourut le cinquième Iuin, après avoir gouverné l'Empire sept ans, & six mois, âgé de soixante ans, l'an 1067. Il fut recommandable pour sa deuotion & justice.

